



MAI 2017

DES EXPÉRIENCES DE MOBILITÉ MISES EN PERSPECTIVE PAR UNE PRATIQUE COSMOPOLITE

LE DÉVELOPPEMENT D'UN COSMOPOLITISME

BRIGITTE MARTIN

BCEI RECHERCHES P.H.D.

INTRODUCTION

Les étudiants canadiens comme tous ceux qui participent à des séjours d'études ou de recherche à travers le monde, font apparaître des enjeux culturels, lesquels traversent et influencent nos sociétés locales. La multiplication des formations institutionnelles destinées à préparer les étudiants à s'adapter à d'autres cultures que la leur et aux premiers pas d'une nouvelle profession est sans contredit une visée incontournable aujourd'hui en éducation internationale. Ces conditions sont directement liées aux enjeux d'une formation adaptée aux défis du XXI^e siècle (UNESCO, UC, BCEI, MELS, UL)¹. Le propos de ce texte a pour objectif de présenter comment l'anthropologie peut apporter une analyse renouvelée de cette pratique de la mobilité et des conscientisations recherchées en enseignement supérieur.

D'un point de vue anthropologique, je me suis intéressée aux expériences vécues pendant ces séjours et aux retombées culturelles et sociales qu'elles font naître spécifiquement chez l'étudiant. J'ai été témoin de certaines transformations individuelles pendant ma recherche et j'ai souvent été surprise voire même émue par ces chemins de vie et ces apprentissages vécus en phase de conscientisation. Tout cela m'a fait

comprendre une chose essentielle : ces séjours et les représentations qui en résultent valent la peine d'être questionnés en partant du point de vue des étudiants. Ces étudiants voient le monde non pas de façon globale, ils le voient à différents niveaux, à différentes échelles, et les significations qui émergent de la lecture de leurs propos nourrissent inévitablement notre compréhension des enjeux du monde.

Peu de recherches se sont intéressées à la mise en perspective du récit étudiant et très peu se sont rapprochées de cette idée d'associer la nature d'une autonomie de réflexion que sont les savoir-être et les savoir-faire culturels en lien avec les éléments d'une pratique cosmopolite. Le domaine de l'anthropologie était tout désigné pour faire l'étude de ces différents éléments expérientiels pour questionner en profondeur cette conscientisation en éveil. La complexité des acquis de formation relevée à même le récit des étudiants m'a permis de réfléchir au type d'autonomie, d'engagement et de prédisposition interculturelle que l'on souhaite favoriser pendant et au retour de ces séjours d'études à l'étranger.

Pour traiter cette idée du récit, j'ai mené une enquête ethnologique riche de plus de 80 entrevues auprès de 53 étudiants inscrits dans

1 Voir liste d'acronymes en p. 8.

une quarantaine de programmes d'études des trois cycles universitaires offerts à l'Université Laval. Pour le propos de ce texte, je précise que le cosmopolitisme auquel je réfère dans ma recherche est non politique, plus horizontal, plus culturel et fait appel aux sensibilités, tel que théorisé par Ulf Hannerz (1996, 2010). Je parle ici d'un cosmopolitisme émergent qui débouche dans les lieux, les biographies, les familles, la parenté, l'histoire de vie, et toute autre caractéristique propre au parcours individuel de l'étudiant et pouvant être observé par la voie des pratiques d'une mobilité étudiante en éducation supérieure. Dans le présent texte, j'aborde en tout premier lieu ce concept du cosmopolitisme en identifiant le type de pratique et d'identité auquel il réfère en mobilité et qui permet de faire lien avec cette idée de demeure mondiale et de réflexivité déployée pendant ces séjours. Par la suite, je souligne en quoi la méthodologie, propre à l'anthropologie, que j'ai utilisé pour mon analyse permet une contribution originale et renouvelée de la mobilité. En dernier lieu, je présente quelques-unes de mes conclusions en identifiant trois parcours types d'étudiants empreints de réflexions et de repositionnements. Ces trois parcours sont une des contributions originales de ma recherche et nous amènent à réfléchir autrement sur les acquis de cette mobilité pour nos sociétés.

Il convient de souligner que pour entreprendre de revisiter cette idée de cosmopolitisme, il fallait

concevoir un cadre théorique contemporain et propice à mon questionnement. Je me suis donc appuyée sur deux champs théoriques importants : d'une part, j'ai utilisé la théorie de la structuration d'Anthony Giddens (1987), puisqu'elle favorise l'étude des motivations, des positionnements et de la capacité réflexive, qui débouchent sur les interprétations qui structurent les pratiques liées à ces séjours. D'autre part, elle s'ancre à la conceptualisation du cosmopolitisme proposée par Ulf Hannerz (2010). Ces notions théoriques m'ont permis de mettre en évidence les expériences et les pratiques de formation pour révéler de manière plus concrète et nuancée les flux de significations interculturelles et leurs interrelations en éducation supérieure. Tel que je l'expose à travers mon analyse de ces récits, le flux de significations mondiales existe de manière particulière dans des esprits particuliers qui participent à des expériences interculturelles pendant leur formation. Et au regard de ce flux de significations culturelles et leurs interrelations pendant la formation, les perspectives d'un développement cosmopolite mènent à l'acquisition de nouvelles sensibilités qui sont révélées dans plusieurs travaux importants qui se consacrent à l'enrichissement de marqueurs essentiels et à la notion de « cosmopolitisme réellement existant ».

Transposée à une perspective d'éducation supérieure et à la pratique de la mobilité étudiante,

la notion de cosmopolitisme devient ainsi un outil d'analyse contemporain pertinent qui permet de décrire et d'expliquer la synergie des phénomènes culturels en cours d'actualisation pendant la formation des étudiants. Il ne suffit pas de dire que l'étudiant développe des compétences interculturelles, il faut aussi saisir et comprendre comment certains aspects de sa propre culture s'actualisent à travers ce flux de significations interculturelles en interrelations avec sa propre culture (études, recherches, travail, vie familiale et sociale), car là se trouve le gain réel de tous ces apprentissages. Le processus à l'œuvre dans le cadre de ces séjours de formation, tel qu'expérimenté et vécu par les étudiants, m'a ainsi permis d'exposer le jeu des forces sociales au niveau local et global, pour faire apparaître les variantes culturelles qu'expérimente l'étudiant à travers ce que je considère être des pratiques cosmopolites. Par exemple, le récit des étudiants révèle qu'à travers leurs contacts avec des personnes de cultures différentes, ils ont eu à répondre de ce qui caractérise leur propre culture (valeurs, éducation, religion, rites, santé, manière de se loger, de se vêtir, etc.) et ont été amenés à s'y intéresser davantage au retour. Tenant compte de ces apprentissages, il s'avère que pour être à même de comprendre et d'apprécier sa propre culture, il faut en expérimenter d'autres.

En focalisant mon étude sur la nécessité d'analyser l'expérience de ces mobilités dans la constitution d'une vision plus

cosmopolite du monde et des savoirs locaux, j'ai souhaité démontrer que lorsque la formation est mise en perspective par un mouvement réflexif qui favorise ce souci de soi et des autres cultures, le niveau de sensibilité qui s'ensuit, même s'il ne résulte pas toujours d'une affinité avec l'autre culture, apporte une meilleure compréhension des pratiques sociales plus larges. L'expérience démontrée chez les étudiants permet de révéler que ces nouveaux acquis se manifestent dans un présent plus ouvert à la diversité culturelle et mieux ancré à une formation adaptée aux enjeux du XXI^e siècle. C'est aussi l'un des objectifs visés par l'UNESCO, qui souligne qu'il faut reconnaître la pertinence d'associer aux programmes scientifiques et techniques des connaissances et des savoir-faire traditionnels ou locaux, et tenir compte des valeurs culturelles nationales et de la situation de chaque pays dans les activités à dimension internationale (UNESCO 1998 : articles 1d, 9c, 11b, 15).

Dans le cadre de ma recherche, j'ai tenu compte de ces divers travaux afin de situer et façonner mon interprétation d'une pratique cosmopolite liée au processus de la mobilité, qui implique une certaine position métaculturelle pour les étudiants. Ces éléments se présentent de différentes façons tels que : une volonté démontrée de s'engager avec d'autres personnes de cultures différentes (Amit 2010; Amit et Dyck 2010; Appiah 1997; Hannerz 2010); d'autres manières de penser et d'être dans leur

posture intellectuelle et esthétique d'ouverture à des expériences culturelles divergentes (Gay y Blasco 2010; Molz 2006, 2007, 2008); une aptitude personnelle pour trouver leurs repères dans d'autres cultures (Noble 2009); ou des compétences spécialisées telles que des aptitudes à manier de façon plus ou moins experte un système donné de significations (Cook 2012). Ils peuvent également être représentés par le fait de rester attachés à leur culture et à leur territoire d'origine et, de se fabriquer un chez-soi sur la base d'une des nombreuses sources de signification personnelle connues à l'étranger (Molz 2008). Sinon par des aptitudes à accepter la déstabilisation, et ce, même s'ils n'y sont pas toujours bien préparés ou des compétences variables à entrer au plus profond d'une autre structure de significations qui se présente le plus souvent par une attitude confiante libre de toute inquiétude face à la perte de sens (Nussbaum 2002; Appiah 1997; Cook 2012); ou par des compétences pour mettre en pratique les connaissances acquises et les partager (Noble 2013); ainsi que des capacités à canaliser les différentes perspectives locales ou ce qui relève du local (Molz 2007).

En tenant compte de ces différents éléments pour mon analyse des récits étudiants, j'ai aussi privilégié d'autres travaux explorant ces pratiques cosmopolites. Certains travaux permettent d'expliquer comment les éléments culturels se mettent en place dans la pratique des voyageurs. À titre

d'exemple et pour mon propos, je m'attarde au quotidien lié au domicile, aux habitudes culinaires, et même à certains aspects physiques du voyageur. Dans son article « *Global Abode: Home and Mobility in Narratives of Round-the-World Travel* », Molz (2008) explore la notion de « demeure mondiale » en situant son analyse à l'intersection de la mobilité et de la maison du voyageur pour comprendre son rapport au monde. Elle propose la notion de « demeure mondiale » pour saisir l'interaction entre la mobilité et la maison, et en particulier l'attitude cosmopolite de certains voyageurs pouvant s'exprimer en termes de se sentir chez soi partout dans le monde. Ses analyses comme celles de plusieurs auteurs indiquent que la maison est matériellement et émotionnellement significative pour discuter de l'émergence d'un cosmopolitisme. À cet effet, il est intéressant de souligner que le récit d'une majorité d'étudiants en mobilité rejoint cette sensibilité cosmopolite qui est celle de participer à l'engagement culturel à travers l'appropriation de la maison dans le monde (Ahmed 2000; Brah 1996; Castles et Davidson 2000; Duval 2004; Hage 1997; Rapport et Dawson 1998; White et White 2005). De plus, le chevauchement des thèmes de voyage et de connectivité électronique est un autre des exemples intéressants qui émergent dans les récits relevés dans le cadre de mon étude et dans ceux rapportés dans les récits de Molz (2008) quand elle métaphorise comme Clifford (1997, 1998) le logement en déplacement qu'elle appelle la « maison

électronique ». Cette connexion pratiquement permanente par les réseaux électroniques avec le milieu familial et amical pendant la mobilité me permet de mettre en évidence les préoccupations de la plupart des étudiants lorsqu'on aborde l'utilisation fréquente des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, blogue, Skype, etc.). Plus précisément, les étudiants rencontrés dans le cadre de ma recherche démontrent qu'en plus d'être mobiles à l'étranger, ils entrelacent à différents niveaux leurs actions à ces nouvelles formes de connectivités électroniques dans leurs routines, et ce, pour rester en contact avec leur demeure locale. Molz (2008) soutient que ce chevauchement, cette mobilité et cette connectivité peuvent favoriser le développement d'une sensibilité cosmopolite lors de leur négociation entre le domicile local et le nouveau lieu. Celle-ci peut se traduire par une capacité à se sentir plus en sécurité et plus à l'aise pendant le séjour, et ce, en ayant le sentiment de n'être pas trop loin de la maison, peu importe l'endroit où ils se trouvent dans le monde. La maison devient ainsi un signifiant important qui peut non seulement amener la sécurité, le développement des sentiments et le contrôle d'une stabilité normative, mais aussi de pouvoir faire émerger une manière d'être plus sensible et de développer une appartenance multiple. Cette notion de « demeure mondiale » est inspirée par un nombre croissant de travaux théoriques qui rejettent les associations de mobilité et

de déracinement pour fournir une explication plus nuancée des gestes d'attachement à la maison pendant ces mobilités (Ahmed *et al.* 2003; Brah 1996; Cresswell 2001; Gilroy 1993; Hannam *et al.* 2006; Kaplan 1996; Massey 1999; Szerszynski et Urry 2002). En faisant valoir que la « demeure mondiale » est un terrain cosmopolitique, l'analyse des récits de voyageurs de Robbins (1998) fournit également un compte rendu empirique détaillé sur la façon dont les voyageurs autour du monde vivent ce qu'il appelle une orientation cosmopolite. Il suggère même que ce cosmopolitisme ne soit pas seulement un idéal de détachement, mais également une façon d'être, bien ancrée dans les « habitudes », de penser et de ressentir des émotions qui sont socialement et géographiquement situées (Robbins 1998 : 1-2). Ce cosmopolitisme existant représente une réalité d'attachement et de détachement qui implique la complexité d'une appartenance multiple (Robbins 1998 : 3). Cette notion de « demeure mondiale » est bien présente dans les divers récits des étudiants rencontrés et permet de comprendre comment une majorité d'entre eux, moins disposés à sortir de leur zone de confort, se constitue à travers ces expériences de mobilité. Cela permet de saisir différentes variabilités d'attachement et de détachement nécessaires à l'émergence d'un cosmopolitisme.

En favorisant l'examen des parcours types et récits qui se dégagent de ma recherche à

l'Université Laval, j'ai pu établir une relation entre le sens de l'expérience et les représentations qui en résultent pour l'étudiant et sa communauté locale. C'est ce qui m'a permis d'explorer le sens profond des éléments culturels en transformation, et de traiter de cette disposition culturelle qui peut privilégier l'interconnexion transnationale en étant adaptée de manière unique et plus sensible à la pluralité des cultures, non pas comme une prédisposition interculturelle globale, mais surtout comme une orientation émotive, intellectuelle et physique d'appartenance à un monde riche et diversifié dans toutes ces nuances culturelles. Les changements ainsi relevés chez les étudiants m'ont amenée à préciser cette capacité réflexive en action et à qualifier les transformations culturelles en cours dans la communauté locale au retour.

Aussi, pour une majorité d'étudiants interrogés, j'ai remarqué que c'est en réaménageant leur parcours de vie l'instant d'une mobilité, en s'efforçant de trouver de nouveaux repères et en s'adaptant à une nouvelle routine quotidienne, qu'ils ont pu confronter certaines fausses croyances, et certains préjugés, clichés et stéréotypes. Cette réalité, ils l'ont perçue dans le détachement de certaines idées arrêtées comme celles de devoir s'approprier cette nouvelle facette d'eux-mêmes et de faire leur place dans leur nouveau milieu à l'étranger, en apprenant à se positionner dans leurs rapports aux autres en investiguant différents

rôles; en apprenant à faire leur place dans des perspectives culturelles différentes et plus larges : amis, études, carrière et voyages; et en apprenant aussi à se mettre à l'épreuve en confrontant quelques-unes de leurs valeurs (familiales, religieuses, sociales, etc.). Pour ces étudiants, il s'agit de l'événement fondateur d'une connaissance de soi et de sa culture d'appartenance. C'est par cette mise en perspective des récits qu'on peut aussi mieux qualifier cet événement fondateur et saisir ce qui caractérise les étudiants qui s'engagent dans cette voie pendant leur formation, dont le principal avantage recherché n'est pas seulement lié aux bénéfices et au profit d'un emploi plus valorisé ou d'une motivation pour le voyage, mais surtout à l'acquisition d'une autonomie de réflexion et d'action qui prendra sens pour la suite de leur cheminement personnel. Ces récits exposent de manière démonstrative comment ce processus expérientiel les amène à faire bon usage des dispositifs institutionnels pour se sécuriser et se positionner quant aux aspects logistiques de leur séjour (logement, validation du cursus de cours, inscription, assurances, argent, etc.). On y comprend aussi que pour ces étudiants, le souci d'un sentiment de liberté, d'indépendance et d'ouverture envers les autres les incite à tisser plus rapidement des liens avec des étudiants de toutes les cultures. C'est aussi à travers cela qu'ils s'initient à différentes manières de voir et de faire les choses, et que s'amorce l'éveil d'une transformation de soi touchant

leurs valeurs profondes et qui peut favoriser l'ouverture.

De ces différentes dispositions relevées, je peux démontrer que ceux qui sont les plus susceptibles de développer ce que j'identifie comme une pratique cosmopolite pendant leur séjour, sont ceux qui ont affiché une réflexivité plus vive et engagée dans l'organisation de leurs pratiques sociales à l'étranger et qui ont su au retour démontrer un engagement dans leur communauté locale. Cela signifie que la réflexivité n'est pas qu'une conscience de soi, elle est aussi la façon typiquement humaine de contrôler le flot continu de ses actions et de ses engagements dans la vie sociale. Être réflexif, c'est « pouvoir déployer continuellement dans la vie quotidienne, une série de capacités d'actions, y compris celle d'influencer les capacités d'actions déployées par d'autres » (Giddens 1987 : 63). L'action dépend donc de la capacité pour un étudiant de « créer une différence » dans le système, d'activer sa vie, de s'engager de manière responsable et durable, et d'influencer le cours des événements sociaux. Plus concrètement, cette réflexivité pendant la mobilité s'exprimera différemment en fonction du parcours type de l'étudiant. Tel qu'exposé dans ma thèse, les trois parcours types d'étudiants identifiés se dégagent en fonction de marqueurs principaux que sont : le noyau (caractéristiques de l'étudiant, famille, compétences acquises), les expériences vécues, et les réflexivités démontrées avant, pendant et après ce projet

de mobilité. Tous ces éléments sont à considérer pour favoriser le développement d'une pratique cosmopolite dans l'expérience d'un séjour de formation.

Dans cette optique, les sensibilités particulières aux différents contextes culturels, déjà présentes, peuvent s'accentuer (système de valeurs, émotions nouvelles, engagements sociaux, etc.). Ces éléments peuvent être vérifiés et encouragés par l'intensité de l'intégration culturelle vécue (langues, traditions, rituels, valeurs, créations, niveau d'intégration, etc.), les flux de communication, les activités au sein d'initiatives et d'organisations transnationales, les modes de vie locaux, les engagements envers les enjeux planétaires (politiques, économiques, environnementaux, etc.). En mettant en évidence ces éléments et les conséquences matérielles et affectives d'embrasser une perspective cosmopolite, on peut favoriser des apprentissages plus conscients et responsables pour la suite des actions. C'est d'ailleurs en tirant profit de ces récits qu'on peut le mieux apprécier ce qui se révèle pendant ces séjours. Tout cela pour comprendre comment se réinvente leur histoire personnelle au fur et à mesure des réflexivités effectuées. Cette réflexivité peut varier en fonction des parcours et est l'une des clés à favoriser pour les amener à développer une pratique cosmopolite.

D'autre part, en cours de recherche, une préoccupation a

été soulevée quant à savoir s'il s'agissait plutôt d'une identité cosmopolite ou d'une pratique cosmopolite. À l'issue de mes travaux, je peux affirmer que mon étude auprès des étudiants démontre qu'il est bien possible de parler d'**identité cosmopolite**. Plus particulièrement, chez un nombre plus restreint d'étudiants, que j'appelle les cosmopolites, cette compétence réside d'abord à l'intérieur de soi, c'est une question d'ancrage personnel qui fait largement place à une identité (Hannerz 1990). Les récits étudiants exposent de manière significative ce fait révélateur. Aussi, ce qui définit et différencie ces cosmopolites de ceux qui sont en processus de développement, c'est qu'ils sont profondément attachés à leurs racines familiales et à leur culture locale. Cela en fait des êtres qui ont des racines et des ailes, affichant un degré de sensibilité culturelle supérieur à la moyenne et une capacité à se lier aux autres, quelle que soit leur culture d'origine. Les caractéristiques spécifiques à leur parcours, telles que la perspicacité, la vive intelligence, la grande créativité, l'engagement social, le multilinguisme, les traits de globetrotteur avisé ou d'artiste, déterminent cette appartenance cosmopolite. Il vaut la peine d'ajouter que ce qui caractérise ces étudiants en contexte universitaire, c'est que leur désir de se déplacer à l'étranger n'est pas motivé par le besoin d'acquérir de l'autonomie ou par celui de voyager, comme chez une majorité des étudiants rencontrés. Ils sont motivés par l'idée de s'investir dans un

projet personnel de formation, de recherche, social, culturelle ou artistique, qui peut prendre une place significative dans leur cheminement social.

Le cosmopolitisme est donc présenté ici comme une pratique qui peut varier et prendre différentes formes pour en faire un outil d'analyse modulable pour la recherche. Le cas des étudiants mobiles pendant leur formation représente un terrain attrayant et peu exploré jusqu'à présent sous l'angle des motivations, des compétences et des réflexivités. L'objectif de ces pratiques cosmopolites n'était donc pas de vérifier s'ils sont capables d'entrer en contact avec d'autres personnes de cultures différentes, mais surtout de saisir le sens profond des éléments culturels en transformation. Cette disposition culturelle, en plus d'incarner le climat contemporain de la mobilité sans entraves, offre une sorte de sophistication urbaine de détachement qui privilégie l'interconnexion transnationale en étant adaptée de manière unique et sensible en vue d'apprécier la pluralité des cultures, non pas seulement comme une prédisposition interculturelle, mais surtout comme une orientation plus sensible d'appartenance à un monde riche et diversifié.

Bien qu'il y ait un vaste éventail de recherches en internationalisation, qui s'intéressent activement à ces sujets depuis les vingt dernières années, ce phénomène croissant n'a pas réellement permis

d'explorer cette expérience et les représentations qui en émergent pour l'étudiant. Tel que le souligne Amit (2010 : 17), « *anthropologists need to investigate, both as engaged participants as well as ethnographers, policies such as internationalisation that are shaping the institutions in which many of us are working* ». Ce projet de recherche naît ainsi d'un besoin de donner toute la place à ces récits étudiants pour tenter de comprendre la complexité des expériences qui en émergent et qui s'imbriquent dans leurs pratiques de formation en construction. Ma recherche se situe ainsi à la croisée de plusieurs débats anthropologiques sur ce qu'est le cosmopolitisme, au cœur des débats qui ont été dominés par la préoccupation des catégorisations et du dualisme entre identité et pratique. En dépit de cette prolifération de catégories et de travaux, Hannerz reconnaît qu'il reste un flou autour de ce concept (2006 : 5) et c'est ici que mon étude apporte une contribution, car ce sont précisément ces différentes formes de cosmopolitismes qui en font un outil d'analyse variable, ouvert et attrayant pour les chercheurs. Ces récits étudiants pourraient aider à clarifier cette notion. Malgré tout, comme pour Pollock *et al.* (2000 : 577), qui ne sont pas certains de ce que signifie réellement cette notion, on peut arriver à la conclusion qu'il s'agit bien d'un objet d'étude, d'une pratique et d'un projet qu'il faut continuer d'enrichir.

Le récit étudiant m'a ainsi permis d'entreprendre une réflexion plus contemporaine sur ces

pratiques de mobilité et sur la manière dont l'anthropologie de la réflexivité peut théoriser un lien entre le sens de l'expérience et les représentations qui en émergent pour l'étudiant. La prise en considération du point de vue des étudiants m'apparaît incontournable à la bonne compréhension de ces pratiques de formation en évolution. Cette mise en contexte est donc devenue essentielle pour réfléchir à la problématisation des significations qui contribuent à l'émergence de ce que je crois être une pratique cosmopolite.

La conséquence positive pour les établissements, les programmes de formation, les professeurs, les chercheurs, les étudiants et la société en générale, est de favoriser le renforcement des perspectives liées à un développement humain plus sensible et de permettre le développement d'une responsabilité sociale plus consciente et durable face

aux enjeux mondiaux, tout en stimulant la créativité pour trouver des solutions plus adaptées à nos sociétés. Par contre, sans une formation pré-départ de qualité offerte à tous les étudiants qui effectuent ces séjours de mobilité, et sans une réintégration de ces expériences au retour auprès de la communauté de pratique, c'est toute la finalité des objectifs de formation et de conscientisation qui est perdue. Ces séjours sont sans contredit l'avènement d'une autonomie de réflexion et d'action qui doit prendre tout son sens par la suite et être supportée et favorisée par les institutions et instances politiques. En faisant bon usage des dispositifs institutionnels pour sécuriser et positionner les étudiants dans des contextes culturels diversifiés, cette première expérience de formation les prédispose à une ouverture et une volonté de reconnaissance de l'altérité. Élaborer des stratégies, s'imaginer faire partie d'un

tout, comprendre qu'on circule à sa manière dans une sorte de labyrinthe culturel en franchissant de nouvelles frontières du soi et de l'autre culture, représentent une conscience pratique et une conscience situationnelle qui sont indissociables et qui sont une part de ce qui pourrait être l'émergence de la condition cosmopolite. Le fait de vivre ici et maintenant (localement) avec le monde en tête devient pour l'étudiant à la fois contexte et projection. Tous les étudiants qui participent à ces échanges doivent comprendre avant le départ qu'ils se recomposent à différents degrés. Mon analyse révèle surtout qu'ils sont plus réflexifs et plus créatifs au retour, et ce, peu importe leur parcours. Le monde de l'éducation a besoin de cette créativité, et ces échanges la stimulent.

Thèse doctorale en Anthropologie.
Université Laval. Aussi disponible sur le site de l'Université Laval
www.theses.ulaval.ca

LISTE DE ACRONYMES

UC : Universités Canada
(nouvelle appellation)

BCEI : Bureau canadien de
l'éducation internationale (CBIE)

MELS : Ministère de l'Éducation, du
Loisir et du Sport du Québec

UL : Université Laval

UNESCO : Organisation des Nations
Unies pour l'éducation, la science
et la culture

BIBLIOGRAPHIE

Ahmed, Sara. *Strange Encounters*.
Londre : Routledge, 2000. Imprimé.

Ahmed, Sara, et al. *Uprootings/
Regroundings: Questions of home
and migration*. Oxford : Berg, 2003.
Imprimé.

Amit, Vered. « Student Mobility
and Internationalisation:
Rationales, Rhetoric and
“Institutional Isomorphism” »
Anthropology in Action, 17, 1 (2010) :
6–18. Imprimé.

Amit, Vered, et Noel Dyck.
« Unsystematic Systems »
Anthropology in Action, 17, 1 (2010) :
1–5. Imprimé.

Appiah, Kwame Anthony.
« Cosmopolitan Patriots » *Critical
Inquiry*, 23, 3 (1997) : 617–639.
Imprimé.

Brah, Avtar. *Cartographies of Diaspora*.
Londre : Routledge, 1996. Imprimé.

Castles, Stephen, et Alastair
Davidson. *Citizenship and Migration:
Globalization and the Politics of
Belonging*. Londre : MacMillan,
2000. Imprimé.

Clifford, James. « Mixed Feelings ».
Cosmopolitics. Éd. P. Cheah et B.
Robbins. Minneapolis : University
of Minnesota Press, 1998.
362–370. Imprimé.

—. *Routes: Travel and Translation
in the Late Twentieth Century*.
Cambridge : Harvard University
Press, 1997. Imprimé.

Cook, Nancy Elizabeth.
« Canadian Development Workers,
Transnational Encounters and
Cultures of Cosmopolitanism »
International Sociology, 27, 1 (2012) :
3–20. Imprimé.

Cresswell, Tim. *The Tramp in America*.
Londre : Reaktion, 2001. Imprimé.

Duval, David Timothy. « Mobile
Migrants: Travel to Second
Homes ».
*Mobility and Second
Homes: Tourism*. Éd. C.M. Hall et
D.K. Muller. Clevedon : Channel
View, 2004. 87–96. Imprimé.

Foessel, Michaël. « La raison
du cosmopolitisme » *Cahiers
philosophiques*, 1, 128 (2012) :
71–84. Imprimé.

Gay Y. Blasco, Paloma. « The
Fragility of Cosmopolitanism: a
Biographical Approach » *Social
Anthropology*, 18, 4 (2010) :
403–409. Imprimé.

Giddens, Anthony. *La constitution
de la société : éléments de la théorie
de la structuration*. Paris : Presses
universitaires de France, 1987.
Imprimé.

Gilroy, Paul. *The Black Atlantic:
Modernity and Double Consciousness*.
Londres : Verso, 1993. Imprimé.

Hage, Ghassan. « At Home in the
Entrails of the West ».
*Home/World:
Space, Community and Marginality in
Sydney's West*. Éd. H. Grace, et coll.
Annandale : Pluto, 1997. 99–153.
Imprimé.

Hannerz, Ulf. *La complexité
culturelle : études de l'organisation
sociale de la signification*. Grenoble :
À la Croisée, 2010. Imprimé.

—. *Transnational Connections:
Culture, People, Places*. Londre et New
York : Routledge, 1996. Imprimé.

—. *Two Faces of Cosmopolitanism:
Culture and Politics*. Barcelone :
CIDOB, 2006. Imprimé.

—. « Cosmopolitans and Locals
in World Culture » *Theory, Culture
& Society*, 7, 2 3 (1990) : 237–251.
Imprimé.

Kaplan, Caren. *Question of Travel*.
Durham, Duke : University Press,
1996. Imprimé.

- Massey, Doreen. « Imagining Globalization: Power-Geometries of Time-Space »>. *Global Futures: Migration, Environment and Globalization*. Éd. A. Brah, M.J. Hickman et M. Mac An Ghaill. Londres : MacMillan, 1999. 27-44. Imprimé.
- Molz, Jennie Germann. « Global Abode: Home and Mobility in Narratives of Round-the-World Travel »>. *Space and Culture*, 11, 4 (2008) : 325-342. Imprimé.
- . « Cosmopolitan Bodies: Fit to Travel and Travelling of Fit »>, *Body & Society*, 12, 3 (2006) : 1-21. Imprimé.
- . « Eating Difference: The Cosmopolitan Mobilities of Culinary Tourism »>. *Space and Culture*, 10, 1 (2007) : 77-93. Imprimé.
- Noble, Greg. « Cosmopolitan Habits: The Capacities and Habitats of Intercultural Conviviality »>. *Body & Society*, 19, 2-3 (2013) : 162-185. Imprimé.
- . « Everyday Cosmopolitanism and the Labour of Intercultural Community »>. *Everyday Multiculturalism*, Éd. A. Wise et S. Velayutham. Basingstocke : Palgrave Macmillan, 2009, 46-65. Imprimé.
- Nussbaum, Martha C. « Patriotism and Cosmopolitanism »>. *For Love of Country? In a New Democracy Forum on the Limits of Patriotism*, Éd. Martha C. Nussbaum, Boston : Beacon Press, 2002, 3-22. Imprimé.
- Pollock, Sheldon, et al., « Cosmopolitanisms »>. *Public Culture*, 12 (2000) : 577-589. Imprimé.
- Rapport, Nigel, et Andrew Dawson. *Migrants of Identity: Perceptions of Home in a World of Movement*, Oxford : Berg, 1998. Imprimé.
- Robbins, Bruce. « Actually Existing Cosmopolitanism »>. *Cosmopolitics*. Éd. P. Cheah et B. Robbins. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1998. 1-19. Imprimé.
- Szerszynski, Bronislaw, et John Urry. « Cultures of Cosmopolitanism »>. *The Sociological Review*, 54, 4 (2002) : 461-481. Imprimé.
- UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). « Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^e siècle : vision et actions »>. *Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur*. Paris (9 octobre 1998). Web. Novembre 2013.
- White, Peter B. et Naomi Rosh White. « Virtually There: Traveling with New Media »>. *First Monday*, 10, 8, 2005. Imprimé.

L'AUTEURE

Brigitte Martin est titulaire d'un Doctorat en anthropologie (Philosophiae Doctor) de l'Université Laval (2016). Elle détient également une Maîtrise en Science politique (1998) ainsi qu'un Baccalauréat en Science politique (1994) et un Certificat en Droit (1992) de l'Université Laval. M^{me} Martin connaît l'importance de l'internationalisation de la formation pour avoir rédigé sa thèse de doctorat sur le développement d'un cosmopolitisme. Son intérêt pour ce sujet est réel et inspire une approche renouvelée sur la façon dont nous pouvons repenser l'internationalisation de la formation. Son expertise se situe en regard de l'Anthropologie de la réflexivité, de la culture et de l'organisation sociale.

De 1998 à 2000, Mme Martin a exercé sa profession de conseillère responsable des programmes de formations aux trois cycles d'enseignement en science politique auprès de la direction et des étudiants. M^{me} Martin œuvre depuis 2000 au sein du Bureau international de l'Université Laval où elle est responsable de la gestion des programmes de mobilité et du développement des partenariats internationaux, tout en assurant la représentation du Bureau international pour différentes missions et conférences internationales.

Avec succès, M^{me} Martin a permis à l'Université Laval l'obtention du Prix du BCEI pour le développement du meilleur programme de mobilité au Canada (2008). M^{me} Martin est membre de plusieurs organisations internationales en éducation et a d'ailleurs été membre du Conseil d'administration du BCEI (2006–2009). Conférencière auprès de plusieurs associations et universités canadiennes, elle a présenté différentes stratégies de développement des partenariats internationaux, des modèles novateurs de programmes de mobilité, des outils de gestion et ses recherches doctorales en internationalisation de l'éducation. Durant cette période, Brigitte Martin a participé à plusieurs missions et conférences internationales en Europe, Asie, Afrique et Amérique.

BCEI RECHERCHES PH.D.

Bureau canadien de l'éducation internationale

ISBN : 978-1-894129-93-0

ISSN : 2292-2008

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur.

© 2016 BCEI

Bureau canadien de l'éducation internationale
220, av. Laurier ouest, bureau 1550
Ottawa (Ontario) K1P 5Z9

613-237-4820

www.cbie-bcei.ca

research-recherche@cbie.ca